

Jiddu Krishnamurti

Adyar, 1934

Table of Contents

<i>PremiÃ¨re Causerie Ã Adyar, Inde</i>	1
<i>DeuxiÃ¨me Causerie Ã Adyar, Inde</i>	7
<i>TroisiÃ¨me Causerie Ã Adyar, Inde</i>	12
<i>QuatriÃ¨me Causerie Ã Adyar, Inde</i>	15
<i>CinquiÃ¨me Causerie Ã Adyar, Inde</i>	20
<i>SixiÃ¨me Causerie Ã Adyar, Inde</i>	24

Première Causerie à Adyar, Inde

Première Causerie à Adyar, Inde

Vendredi 29 Décembre 1933

Amis,

Avant de répondre à quelques-unes des questions qui m'ont été posées, je voudrais expliquer que ce que j'ai dit, et ce que je vais dire n'est pas un jouet intellectuel, n'est pas une nouvelle série de théories que nous pouvons prendre comme sujets de disputes pour simplement nous stimuler mentalement ; ni est-ce fait pour donner une nouvelle sensation à une émotion déjà émuée. La vraie profondeur de sa signification ne peut être découverte que lorsqu'on en fait l'expérience, autrement elle n'aurait aucune valeur dans ce monde où le conflit est continu. Et pour en faire l'expérience on doit commencer par soi-même. Il est évident qu'on ne peut pas commencer par expérimenter sur les autres, car on ne connaîtrait ni le résultat ni la signification de cette expérience si on ne se l'appliquait à soi-même.

Donc, au lieu de penser à votre voisin, vous devriez découvrir la façon d'expérimenter réellement sur vous-mêmes. Pour aider le monde, on doit commencer par soi-même. Si l'on peut véritablement expérimenter sur soi-même de façon à se rendre continuellement adaptable (et je ne parle pas de l'ajustement constant à une discipline stéréotypée, ni de l'obéissance aveugle à un modèle, ni de la pratique incessante d'une idée) une telle expérience vécue entraînera un changement significatif dans l'action, dans la conduite, dans l'être tout entier.

Je proposerais qu'au lieu de considérer superficiellement les idées que j'expose, vous les mettiez en application afin de voir si elles ont une utilité pratique quelconque dans votre vie quotidienne.

Nous sommes, pour la plupart, nourris de certains préjugés, de traditions et de craintes, et nous sommes contraints à l'obéissance par le milieu. C'est en nous appuyant sur cet arrière-plan que nous pensons et agissons. Cet arrière-plan est devenu une partie inconsciente de nous-mêmes, et de ce centre inconscient nous partons pour penser, pour sentir, pour agir. Toutes nos actions surgissant de cette limitation de l'esprit et du cœur deviennent évidemment de plus en plus limitées, de plus en plus étroites, de plus en plus conditionnées. Ainsi l'être inconscient (ces pensées et ces sentiments habituels que nous n'avons ni mis en doute ni compris) est continuellement en train de pervertir, de déranger et d'obscurcir les actions conscientes. Si nous ne comprenons pas cet arrière-plan avec lequel nous avons été élevés - et en le comprenant nous nous en libérerions - ces préjugés, ces peurs, interviendront toujours dans la conscience et la conditionneront. La conscience est action, elle est discernement. Mais notre action se fait toujours limiter, conditionner par la peur, par la tradition. Au lieu de nous libérer, de nous affranchir, l'action ne fait qu'accentuer notre conflit, nos problèmes, et ainsi la vie n'est plus qu'une série de conflits et de luttes.

Pour échapper à ces luttes nous avons créé certaines illusions qui nous soulagent, et qui sont devenues des réalités pour nous. Je veux dire qu'en vue d'échapper à nos innombrables problèmes et conflits nous avons établi certains calmants, réguliers et reconnus. Ces calmants sont les religions organisées, l'esprit d'acquisition, le fait d'établir et de suivre une tradition, et les nombreuses évasions des sensations.

Si vous devenez conscients de vos actions, vous verrez que c'est cela qui vous arrive, à la plupart d'entre vous: vous fonctionnez à travers un arrière-plan établi de traditions ou de craintes, et vous multipliez de ce fait votre conflit et vos luttes. Au lieu de vous affranchir par l'action, vous instituez des calmants ou des évasions qui deviennent pour vous si réels, si exigeants, qu'il devient immensément difficile à l'esprit de s'en

libérer.

Se libérer de la cause qui limite l'action de plus en plus, c'est-à-dire de l'inconscient, ne consiste pas à fouiller dans le passé, mais à devenir conscient dans l'action, dans le présent. Au lieu de chercher à voir si vous êtes esclaves de traditions, de peurs, de préjugés, devenez pleinement conscients dans votre action, et dans cette flamme de lucidité la cause de la limitation, par exemple la peur, se révélera. En d'autres termes, si vous êtes pleinement réveillés, pleinement lucides au cours d'une action qui exige votre être complet, vous verrez que toutes ces perversions cachées et inconscientes surgissent pour vous empêcher d'agir pleinement, complètement. C'est alors qu'est le moment de s'en occuper, et si la flamme de lucidité est intense, elle consumera ces causes de la limitation.

Au lieu de suivre un modèle, une ligne d'action bien tracée (qui, je le répète, ne peut que mutiler la pensée et l'émotion) si l'on peut être pleinement conscient au moment de l'action (et ceci ne peut se produire que lorsque la pensée et l'émotion sont intenses) les profondeurs cachées et inexplorées de la conscience se révèlent. Mais si l'on se borne à examiner l'inconscient au moyen de l'introspection, on finit par voir que les actions subissent des restrictions de plus en plus grandes, qu'elles deviennent par conséquent de plus en plus artificielles, perdant leur signification, leur richesse, devenant creuses et vides. Si vous commencez par être conscients, par traiter une question intégralement, comme un tout, vous verrez comment ramperont dans votre esprit toutes les pensées, héritées ou acquises, qui vous conditionnent et vous protègent. Alors vous découvrirez - si vous en faites vraiment l'expérience - que l'esprit et le cœur ne sont pas en conflit, ne se contredisent pas l'un l'autre, mais qu'ils sont la source même de cela que vous cherchez, de cette extase créatrice, de la vérité.

Au lieu de rechercher la paix, le bonheur, ou d'essayer de découvrir ce qu'est la vérité, ou l'immortalité, ou s'il y a un Dieu, si, dans la flamme de la conscience lucide, l'esprit et le cœur peuvent se libérer de la peur, des préjugés, des perversions, des causes qui conditionnent l'être, cette conscience même est la véritable extase de la vie, de la vérité.

Question: Que devrait-on faire pour se débarrasser de la solitude et de la peur?

Krishnamurti: Voyons d'abord ce que nous faisons en ce moment, et nous tâcherons ensuite de voir ce que nous devrions faire. Si nous nous sentons seuls, que faisons-nous? Nous essayons de fuir la solitude par de la compagnie, par le travail, l'amusement, l'adoration, la prière, et par toutes les évasions bien connues, astucieusement établies. Pourquoi faisons-nous cela? Nous pensons pouvoir recouvrir la solitude par ces évasions, par ces calmants. Mais pouvons-nous recouvrir une chose qui est corrompue dans son essence? Nous pouvons recouvrir momentanément la solitude, mais elle continue à tout instant d'exister.

Donc, où il y a évasion il doit y avoir persistance de la solitude. A la solitude il n'y a point de substitution. Si nous pouvons comprendre cela avec tout notre être, complètement, si nous pouvons comprendre qu'il n'y a aucune possibilité de s'évader de la solitude, de la peur, qu'arrive-t-il alors? La plupart d'entre vous ne pourront pas répondre, parce que vous n'avez jamais complètement affronté le problème. Vous ne savez pas ce qui arriverait si toutes les issues étaient complètement bloquées, s'il ne restait plus la moindre possibilité d'évasion.

Je vous propose d'en faire l'expérience. Lorsque vous vous sentirez seuls, soyez pleinement conscients, et vous verrez que votre esprit désire s'enfuir, s'échapper. Lorsque l'esprit se rend compte de sa fuite, et lorsqu'en même temps il perçoit l'absurdité de la fuite, dans cette compréhension le sentiment de solitude disparaît réellement.

Voyez-vous, lorsqu'on est en face d'un problème, et qu'on n'a aucune possibilité de s'en échapper, ce problème cesse, ce qui ne veut pas dire qu'on l'accepte. Actuellement, vous cherchez un remède à la solitude, vous cherchez une substitution, de sorte que le problème ne consiste pas pour vous à trouver la signification

de la solitude, mais le remède contre la solitude, la meilleure façon de la fuir, ou de la recouvrir. Mais lorsque l'esprit n'est plus à la recherche d'une évasion, la solitude ou la peur acquièrent une toute autre signification.

Mais vous ne pourrez pas accepter ma simple parole à ce sujet: tout ce que vous pouvez dire, c'est que vous ne savez pas ; vous ne savez pas si la solitude et la peur disparaîtront ; mais en en faisant l'expérience vous comprendrez la pleine signification de la solitude. Si nous nous bornons à chercher un remède à la solitude ou à la peur, nous devenons très superficiels, n'est-ce pas? Pour l'homme qui a tout ce qu'il veut, ou pour l'homme qui veut tout ce qu'il n'a pas, la vie devient très creuse. Lorsqu'on ne fait que chercher des remèdes, la vie n'a plus de sens, elle est vide ; mais si vous êtes au contraire face à face avec un problème brûlant, et qu'il n'y a aucune voie possible d'évasion, vous verrez que ce problème accomplira sur vous une chose miraculeuse. Ce ne sera plus un simple problème, ce sera quelque chose d'intensément vital, quelque chose à examiner, à vivre, à comprendre.

Question: Pensez-vous qu'il faille accepter des compromis dans la vie quotidienne?

Krishnamurti: Pensez-vous qu'il y ait une possibilité de compromis entre la guerre et la paix? Je veux dire: si vous croyez réellement que tuer, pour une raison patriotique ou pour toute autre raison, est absolument mal, pensez-vous que vous accepteriez un compromis dans la provocation d'une guerre, ou dans la participation au conflit? Et de même pensez-vous qu'il puisse y avoir un compromis entre l'acquisition et la non-acquisition?

Il y a compromis si, à un certain moment, vous voulez acquérir et qu'à un autre moment vous ne voulez pas acquérir. Pour celui qui n'a pas le sens de l'acquisition, pour celui qui vraiment ne poursuit pas l'acquisition, qui n'est pas entraîné par elle, il n'y a pas de compromis. Mais lorsque vous avez l'instinct de possession et que vous laissez aux circonstances, aux idées, aux idéals le soin de vous pousser à perdre ce sens de la possession, alors il y a compromis, et vous commencez à chercher le moyen le meilleur et le moins nocif d'établir ce compromis.

Si vous êtes réellement libre du sens de l'acquisition, encore que vous viviez dans ce monde de possessions, il n'y a pas de compromis. Il vous faut savoir si vous êtes possessif. Ceci est très simple. Pour le faire, ne commencez pas à analyser vos actions, ce qui ne conduit qu'à la limitation de l'action, mais soyez pleinement conscients au moment de l'action elle-même.

Le temps ne vous apportera pas la libération du sens de l'acquisition. Je veux dire que des ajournements dans un futur ne pourront pas vous enseigner à ne pas vouloir acquérir. Ce n'est que dans le présent qu'on peut se libérer de l'instinct de l'acquisition, et non dans l'avenir, ce n'est que maintenant, dans l'instant présent, qu'on peut en discerner la signification. Mais comme nous ne voulons pas la discerner immédiatement, nous nous disons, en nous décevant nous-mêmes, que nous apprendrons à ne pas désirer acquérir dans les années à venir. Mais ce n'est que dans le présent et non dans le futur que nous pouvons comprendre la stupidité de l'acquisition. La libération du désir d'acquérir n'est pas le résultat d'un lent développement évolutif de l'esprit et du cœur.

Un de mes amis s'est fait prêtre il y a une dizaine d'années. Il m'a dit l'autre jour qu'il lui a fallu dix ans pour comprendre la bêtise de cette action, et je me suis demandé si c'était vrai, ou s'il n'avait pas plutôt été emporté à un tel point par ses désirs, par ses émotions, par ses craintes, par la tradition, qu'il n'avait pu penser clairement, et qu'il n'a pu commencer à penser clairement qu'au moment des désillusions. Voici ce qui lui était arrivé: il avait été emporté émotionnellement, influencé par la peur, par l'autorité, par la tradition. S'il avait été pleinement conscient au moment de sa décision, il ne lui aurait pas fallu dix ans pour découvrir la bêtise de son action.

La question est: devrait-il y avoir compromis? Naturellement, il faut qu'il y ait compromis lorsque vous avez l'instinct d'acquisition et qu'en même temps vous ne voulez pas l'avoir. Dans ce conflit entre les contraires, il

faut qu'il y ait compromis. Il n'y a pas de solution à cela, et lorsque la vie devient un continuel conflit entre les contraires, il y a une lutte stupide, qui n'a pas de sens. Mais si vous discernez véritablement toute la signification de l'instinct d'acquisition, dans cette liberté il y a la richesse, l'éternelle beauté de la vie.

Question: Vous dites que la mémoire est une barrière. Pourquoi?

Krishnamurti: Tout ce que nous percevons directement, que nous comprenons pleinement, ne laisse pas de cicatrice sur l'esprit. Si vous vivez entièrement dans une expérience, cet incident, bien que vous puissiez vous le rappeler, n'engendrera pas en vous ces réactions dont on se sert pour se protéger. Mais si j'ai une expérience dont je ne comprends pas complètement l'entière signification, mon esprit doit devenir le centre d'un conflit, et ce conflit persistera tant que je ne comprendrai pas cette expérience pleinement. Tant que l'esprit est encombré de ces conflits, il n'est qu'un magasin de réactions défensives, que l'on appelle la mémoire, et c'est avec ces mémoires protectrices que nous abordons la vie, en créant ainsi une barrière entre la vie et nous, barrière qui engendre tous les conflits, la peur et la souffrance. C'est cela que nous faisons, la plupart du temps. Au lieu de se trouver dans un état de vide créateur, l'esprit devient un simple magasin de mémoires défensives. Ce paquet de réactions défensives, nous l'appelons le moi, cette conscience limitée.

Avec cette conscience limitée, qui n'est qu'une série de couches de mémoires auto-protectrices, invulnérables, vous approchez la vie et toutes ses expériences. Les expériences, au lieu de dissiper ces nombreuses couches, et libérer ainsi les forces créatrices de la vie, ne font que créer de nouvelles mémoires défensives qui s'ajoutent aux anciennes, de sorte que la vie devient un conflit prolongé, une confusion, une souffrance. Au lieu d'être complètement vulnérable à la vie, au lieu d'être complètement vide (non pas dans le sens négatif du mot), au lieu d'être complètement sans défense, l'esprit est devenu une machine à avertir et à guider dans le but de se protéger et de se défendre lui-même. Pour moi, de telles mémoires auto-protectrices et défensives sont des barrières fondamentales, car elles empêchent la complète fructification de la vie, qui seule est la vérité.

Examinez par vous-mêmes comment vos esprits ne sont pas vulnérables. La vulnérabilité complète est la sagesse. Lorsque vous faites une expérience, observez ce qui se passe: tous vos préjugés, vos mémoires, vos réactions de défense surgissent pour vous dicter votre action et votre conduite. Et ainsi, vous avez déjà établi la façon dont vous traiterez ce que la vie apportera de neuf et de frais.

Après tout, pour comprendre la vérité, Dieu, l'inconnu (selon ce que vous voulez l'appeler), l'esprit et le cœur doivent venir non préparés, sans sécurité. Dans la vitalité de l'insécurité est l'éternel.

En vous protégeant, vous avez construit des sécurités, des certitudes astucieuses, des mémoires subtiles, et il faut avoir une grande intelligence pour s'en délivrer. Vous ne pouvez pas simplement les écarter ou essayer de les oublier. Vous ne pouvez découvrir ces barrières que dans la pleine lucidité de l'action elle-même.

Et le fait même de m'écouter devrait être une expérience pour vous. Si vous êtes intéressés et vivants devant ce que je dis, vous verrez que vous vous présentez avec déjà toutes sortes d'objections. Vous ne vous présentez pas ouvertement, avec un désir d'y voir par vous-mêmes, d'expérimenter. Ce n'est que lorsque l'esprit et le cœur sont souples et alertes, lorsqu'ils ne sont pas esclaves de théories, de certitudes, d'assurances, que l'on commence à découvrir les barrières des mémoires en tant que réactions auto-protectrices et défensives. Ces cicatrices que nous appelons mémoires s'interposent entre nous et le mouvement de la vie qui est éternel, en causant des conflits et de la souffrance.

Question: Comment puis-je éveiller l'intelligence?

Krishnamurti: Pourquoi voulez-vous éveiller l'intelligence? Pouvez-vous réellement éveiller l'intelligence, ou au contraire l'esprit se dépouille-t-il des nombreuses stupidités en découvrant ainsi qu'il est l'intelligence? Je vous prie de voir la signification de cette question. Celui qui la pose veut savoir ce qu'il devrait faire pour éveiller l'intelligence. Il veut savoir la méthode, la manière, la technique. Lorsque l'esprit veut savoir «

comment » il doit faire, c'est qu'en réalité il cherche un système défini, pour ensuite devenir l'esclave de ce système. Mais si au contraire vous commencez à savoir par vous-mêmes quelles sont les choses qui sont stupides, l'esprit devient admirablement, délicatement agile. C'est en découvrant et en comprenant quelles sont les stupidités, et en les évitant, qu'il y a éveil de la vraie intelligence.

Lorsque vous demandez comment on doit faire pour éveiller l'intelligence, vous demandez en réalité des règles et des codes qui vous permettraient de contraindre votre esprit à suivre un sillon particulier. C'est cela que vous appelleriez une façon positive de traiter la vie: si je vous disais exactement quoi faire. Mais ce serait en réalité la négation de la pensée, cela vous rendrait esclaves d'un certain système. Si au contraire vous commenciez vraiment à être conscients de votre milieu, passé et présent, de votre pensée et de vos actions, alors, en découvrant ce qui est stupide, vous éveilleriez la vraie intelligence. Les définitions de l'intelligence tendent à mettre en servitude l'esprit et le cœur.

Nous pouvons découvrir par nous-mêmes quelles sont les choses stupides. Il n'est pas nécessaire qu'on nous en donne une liste. Nous devons découvrir par nous-mêmes la vraie cause de la stupidité. Si nous pouvons faire cela, nous n'avons pas besoin de dresser un inventaire des stupidités.

Quelle est la cause de la stupidité? Toute pensée, toute émotion, toute action qui surgit de la conscience limitée, du moi, engendre la stupidité. Tant que l'esprit n'est qu'une entité qui se défend et qui acquiert, toute action qui en découle doit mener à la confusion et à la douleur.

Question: Qu'appelez-vous exactement le milieu?

Krishnamurti: Il y a un milieu extérieur, tel que le pays, le lieu, la classe sociale, etc., et il y a le milieu intérieur de la tradition, des idées héritées et acquises. Ainsi nous pouvons diviser le milieu en extérieur et intérieur, mais en réalité il n'existe pas de division si définie, ces deux mondes étant intimement entrelacés.

Considérez par exemple une personne née aux Indes. Elle est élevée dans un certain système religieux, avec beaucoup de croyances, avec des préjugés de castes, elle possède des avantages et des désavantages économiques et sociaux, et ainsi de suite. Cette personne, avec cet arrière-plan hérité, engendre de nouvelles limitations qui conditionnent encore plus son esprit et son cœur. Non seulement a-t-elle hérité de ses parents, de sa religion, de son pays et de sa race un certain conditionnement, mais elle ajoute encore à celui-ci ses propres réactions, sa mémoire, ses préjugés, basés sur l'arrière-plan de l'hérédité. Cet arrière-plan de préjugés, hérités et acquis, de pensées, héritées et acquises, de peurs, de désirs, de mémoires, l'accompagne tout le temps. Tout cela constitue son milieu. Avec cet arrière-plan, avec cet esprit conditionné, cette personne aborde la vie, elle essaye de comprendre le constant mouvement de la vie. En somme, elle s'accroche à un point fixe, et essaye ainsi d'aborder la vie qui est en éternel devenir. Alors, naturellement, il doit y avoir conflit entre ce point fixe et cette chose constamment vivante, mouvante. Où existe ce conflit il y a le désir d'un soulagement, d'une évasion, et la religion devient une simple réaction défensive contre l'intelligence. Les religions, la conscience de classe, l'instinct d'acquisition, tout cela constitue les chemins d'évasion, les refuges contre le conflit qui existe entre le point statique des préjugés, de la mémoire, de la peur, de la conscience limitée du moi, et le mouvement de la vie.

Il ne peut y avoir de vraie compréhension, de joie de vivre réelle, que lorsqu'il y a unité complète, lorsque ce point fixe n'existe plus, c'est-à-dire lorsque l'esprit et le cœur suivent librement et rapidement le courant de la vie, de la vérité. En cela, il y a une extase, c'est cela l'immortalité.

Tant que l'on n'a pas discerné la vraie signification du milieu, l'esprit et le cœur sont rattachés à ce point fixe de la conscience limitée. De cela surgissent les conflits et la douleur, cette constante bataille entre un point immobile et l'éternel mouvement de la vie. De cela naît une réaction défensive contre la vie, contre l'intelligence.

La vie devient une série de conflits et d'apaisements, et vous vous êtes si complètement entourés de ces

illusions, de ces évasions, qu'elles sont devenues pour vous des réalités dont vous espérez obtenir le bonheur et la paix qu'elles ne peuvent jamais vous donner. Par une continuelle vigilance, par de la pénétration, par une constante agilité de l'esprit, par le doute, les murs de ce point fixe de conscience, de ce centre avec ses illusions, doit être démoli. Alors seulement y a-t-il immortalité.

Comprendre l'immortalité, la vie, exige une grande intelligence et non un quelconque mysticisme stupide. Cela exige un discernement incessant, qui ne peut exister que grâce à une constante pénétration qui démolit les murs de la tradition, de l'instinct d'acquisition, des réactions défensives. Vous pouvez vous évader dans une illusion que vous appellerez la paix, l'immortalité, Dieu, mais elle n'aura aucune réalité, car le doute et la douleur subsisteront. Mais ce qui libérera l'esprit et le cœur de la douleur, des illusions, ce sera la pleine conscience de cet éternel mouvement de la vie. Et ce mouvement ne peut être perçu que lorsque l'esprit est délivré de ce centre, de ce centre fixe de conscience limitée.

Première Causerie à Adyar, Inde

Vendredi 29 Décembre 1933

Deuxième Causerie à Adyar, Inde

Deuxième Causerie à Adyar, Inde

Samedi 30 Décembre 1933

Je répondrai d'abord à des questions qui m'ont été posées, puis je ferai une courte Causerie.

Question: L'intuition inclut-elle l'expérience passée et autre chose avec, ou seulement l'expérience passée?

Krishnamurti: Pour moi, l'intuition est l'intelligence, et l'intelligence n'est pas l'expérience passée, elle est la compréhension de l'expérience passée. Je parlerai tout à l'heure de toute cette question: expérience passée, mémoire, intelligence et esprit, mais je répondrai maintenant à ce point particulier: l'intuition est-elle engendrée par le passé?

Pour moi, le passé est un fardeau, le passé n'étant que des interruptions, des trous dans la compréhension ; et si vous basez votre action sur le passé, sur la soi-disant intuition, il vous égarera inmanquablement. Mais s'il y a action spontanée dans le toujours mouvant présent, dans cette action réside l'intelligence et cette intelligence est l'intuition. La plupart des gens aiment distinguer l'intuition de l'intelligence, parce que l'intuition leur donne une certaine sécurité et de l'espoir. Beaucoup de gens disent qu'ils agissent « par intuition » ; cela veut dire qu'ils agissent sans le concours de la raison, sans profondeur de pensée. Beaucoup de personnes acceptent une théorie, une idée, parce qu'ils prétendent que leur « intuition » leur dit qu'elle est vraie. Ceci n'est pas raisonné ; la théorie ou l'idée est acceptée simplement parce qu'elle leur apporte une solution, un réconfort. En réalité, ce n'est pas leur raison qui fonctionne, ce sont leurs espoirs et leurs aspirations dirigés par leur esprit. Au contraire, l'intelligence étant détachée du milieu, en elle se trouvent la raison, la pensée.

Question: Comment puis-je agir librement et sans inhibitions quand je sais que mon action blesserait ceux que j'aime? Dans un tel cas, quel est le critérium de l'action juste?

Krishnamurti: Je crois avoir répondu à cette question l'autre jour, mais celui qui me la pose n'était peut-être pas là, donc j'y répondrai encore. Le critérium de l'action juste est sa spontanéité. Mais agir spontanément c'est être profondément intelligent. La plupart des gens n'ont que des réactions qui sont perverses, déviées et étouffées à cause du manque d'intelligence. Où l'intelligence fonctionne il y a action spontanée.

Or, celui qui a posé la question veut savoir comment il peut agir librement et sans refoulement quand il sait que son action fera souffrir ceux qu'il aime. Pourtant, aimer c'est être libre: c'est être libre de part et d'autre. L'amour où existe une possibilité de douleur et de souffrance n'est pas vraiment de l'amour, mais une forme subtile de la possession, du sens possessif. Si vous aimez, si vous aimez réellement quelqu'un, il n'y a plus pour vous de possibilité de le faire souffrir quand vous faites quelque chose que vous pensez être juste. Il n'y a douleur que quand vous voulez faire faire à cette personne ce que vous désirez, ou réciproquement. En somme, vous voulez appartenir à quelqu'un, cela vous procure une sécurité, un réconfort ; et, encore que vous sachiez que cette sécurité est provisoire, vous vous abritez dans le provisoire. Ainsi toute lutte qu'on soutient en vue d'un réconfort, d'un encouragement, trahit en réalité un manque de richesse intérieure ; en conséquence, une action individuelle, indépendante de l'autre personne, dérange et fait souffrir, et une des deux personnes est obligée de refouler son véritable sentiment, afin de s'adapter à l'autre. En d'autres termes, cette constante répression, engendrée par ce qu'on appelle l'amour, détruit les deux personnes. Un tel amour ne comporte pas de liberté: c'est une prison subtile. Lorsque vous éprouvez très violemment la nécessité de faire quelque chose, vous la faites. Vous y employez parfois de la diplomatie et de la ruse, mais

vous la faites. Il existe toujours cette incitation à agir indépendamment.

Question: Ai-je raison de croire que toute condition et que tout milieu paraissent bons à l'esprit vraiment intelligent? Ne s'agit-il pas, en somme, de découvrir l'art qui a inspiré le tableau?

Krishnamurti: A un esprit intelligent le milieu révèle sa signification ; donc cet esprit est maître du milieu, il en est libéré, il n'est plus conditionné par ce qui l'environne. Qu'est-ce qui conditionne l'esprit? Le manque de compréhension, n'est-ce pas? Ce n'est pas le milieu: le milieu ne limite pas l'esprit ; ce qui le limite c'est sa propre incapacité de comprendre une condition particulière.

Où il y a de l'intelligence, l'esprit n'est conditionné par aucun milieu, car il est tout le temps conscient, lucide et en plein fonctionnement^ donc il discerne, il perçoit la pleine valeur du milieu. L'esprit n'est conditionné par le milieu que lorsqu'il est paresseux, léthargique, lorsqu'il essaye d'échapper au milieu lui-même. Bien que dans cette condition l'esprit puisse penser, en fait il ne fonctionne pas vraiment, il ne fait que penser à l'intérieur du cercle limité de cette condition, ce qui, pour moi, ne s'appelle pas du tout penser.

Ce qui crée l'intelligence, ce qui éveille l'intelligence est cette perception des vraies valeurs et comme l'esprit est estropié par toutes les valeurs que lui impose la tradition, on doit se libérer de ces expériences du passé, de ces fardeaux du passé, afin de comprendre l'entourage actuel. Donc, la bataille est entre le passé et le présent. La lutte est entre l'arrière-plan, que nous avons cultivé à travers les siècles et les circonstances perpétuellement changeantes du présent. Et un esprit obscurci par le passé ne peut pas comprendre ces changements rapides du milieu. En d'autres termes, pour comprendre le présent, l'esprit doit être suprêmement libre du passé: il doit être susceptible d'une appréciation spontanée des valeurs dans le présent. Je parlerai de cela plus tard.

« Ne s'agit-il pas, en somme, de découvrir l'art qui a inspiré le tableau? » Sûrement. C'est-à-dire que, dans le tableau des contingences, dans le tableau que forme le milieu, l'esprit doit découvrir la valeur subtile, si cachée, si délicate. Et pour percevoir cette subtilité, cette délicatesse, l'esprit doit être vivant, souple, aigu. Il ne doit pas être surchargé par les valeurs d'hier.

Question: Des personnes semblent penser que la libération est un but, un apogée. Quelle serait, dans ce cas, la différence entre cette poursuite de la libération et toute autre poursuite d'un but? L'idée d'un but à atteindre, d'une finalité, est sûrement fautive. Comment devrions-nous alors envisager la libération, si ce n'est de cette façon-là?

Krishnamurti: Je crains que celui qui a posé cette question n'a pas entendu ce que j'ai dit, ne sait pas de quoi j'ai parlé. Il a probablement lu un de mes anciens livres et m'a posé ensuite cette question.

L'esprit est en quête d'un but, d'une fin, parce qu'il veut acquérir une assurance, une certitude. Retirez de l'esprit toutes ses assurances et ses certitudes, qui sont une forme subtile d'auto-glorification ou de l'appétit qu'il a de durer. Retirez tout cela de l'esprit, arrachez-lui ses vêtements, laissez-le nu et vous le verrez encore se battre pour une sécurité, pour un abri, parce que, de ce refuge, il peut fonctionner, il peut agir sans risques, comme un animal attaché par une corde à un poteau.

Ainsi que je l'ai dit, la libération n'est pas une fin, elle n'est pas un but ; elle est la compréhension des vraies valeurs, des valeurs éternelles. L'intelligence est un éternel devenir, elle n'a pas de fin, pas de finalité. Dans le désir de parvenir à quelque chose, se cache un subtil appétit de durée individuelle, de durée individuelle glorifiée. Et tout effort, toute lutte qu'on soutient en vue d'obtenir la libération indique une évasion du présent. Cette totalisation de l'intelligence, qu'est la libération, n'est pas une chose à comprendre par un effort. Après tout, vous faites un effort quand vous voulez et désirez acquérir. Quand on a cet appétit d'une libération, d'un apogée, d'un accomplissement, on fait un effort en vue de soutenir, de maintenir, de perpétuer cet état de conscience que nous appelons le moi. Et cet effort vers un apogée est la véritable essence du moi, parce qu'il se déploie en une série de mouvements de la mémoire. Il se meut vers un but.

« Comment devrions-nous envisager la libération, si ce n'est de cette façon-là? » Pourquoi devons-nous du tout l'envisager? Pourquoi voulez-vous la libération? Est-ce parce que j'en ai parlé pendant ces dix dernières années? Ou est-ce parce que vous voulez échapper aux circonstances? Ou parce que cela vous excitera, vous stimulera, vous octroiera une plus grande possibilité de dominer intellectuellement? Pourquoi voulez-vous la libération? Vous dites: « Je ne suis pas heureux, et si je puis trouver la libération j'aurai le bonheur. Parce que je suis dans la misère, si je trouve cet autre état, la misère aura disparu ». Si c'est cela ce que vous dites, vous ne faites que chercher à remplacer une chose par l'autre.

La libération n'est à être « envisagée » en aucun façon. Elle naît. Elle n'est engendrée que quand l'esprit n'essaye pas d'échapper à l'état qui l'emprisonne, mais plutôt quand il comprend la signification de cette condition qui crée le conflit. Or, comme vous ne comprenez pas les conditions, le milieu, qui créent le conflit, vous poursuivez une idée, une exaltation, un but, une fin, en vous disant: « Si je comprends cela, ceci disparaîtra » ; ou: « Si j'obtiens cela, je pourrai le superposer à cette condition-ci ». Et tout cela n'est qu'une forme subtile d'évasion perpétuelle, hors du présent. Tous les idéals, les croyances, les buts et les états exaltés auxquels on pense, ne sont que des chemins qui vous font sortir du présent. Mais si vous y pensez réellement, vous verrez que plus on poursuit un but, une fin, une croyance, un idéal, plus il arrive qu'on surcharge le futur, parce qu'on s'échappe du présent. On crée de plus en plus de limitations, de conflits, de douleurs.

Question: Certaines personnes disent que, selon votre idée, nous devrions nous libérer maintenant, tant que nous en avons l'occasion et que nous pourrions devenir des maîtres plus tard, une autre fois. Mais si nous devons devenir des maîtres, pourquoi ne serait-ce pas bien pour nous de mettre dès maintenant nos pieds sur ce sentier?

Krishnamurti: Y a-t-il maintenant une occasion pour vous de vous libérer? Qu'appellez-vous une occasion? Comment pourriez-vous être libérés maintenant? Par quelque processus miraculeux? Et plus tard devenir des maîtres? Mais, monsieur, qu'est-ce que c'est qu'un maître et qu'est-ce que c'est qu'une libération? Quel est cet état de « maîtrise »? Si la libération n'est pas la totalisation de l'intelligence dans le présent, alors il est bien certain que cette intelligence n'ira pas se faire acquérir dans quelque lointain avenir. Alors vous voulez la libération maintenant, et la maîtrise plus tard? Je me demande pourquoi vous voulez la libération maintenant. J'ai peur que la libération n'ait aucun sens quand on la « veut ». Et cette idée de devenir un maître (celui qui pose cette question s'imagine que la vie est comme passer un examen, devenir quelque chose), j'ai peur que ce fait de devenir un maître, d'être libéré n'ait pour vous aucun sens. Ne comprenez-vous pas? Quand vous ne voudrez réellement pas devenir quoi que ce soit, mais quand vous vivrez totalement en une journée, dans la richesse d'une seule journée, vous saurez ce que c'est que la maîtrise et la libération. Ce désir que vous avez, crée constamment un futur qui ne pourra jamais s'accomplir, donc il vous fait vivre incomplètement dans le présent.

Ces trois derniers jours j'ai parlé de l'esprit et de l'intelligence. Or, pour moi, il n'y a pas de séparation entre l'esprit et l'intelligence. L'esprit, dépouillé de tous ses souvenirs et de ses entraves, fonctionnant spontanément, pleinement, avec lucidité, engendre la compréhension, et c'est cela l'intelligence, c'est cela l'extase, c'est cela ce qui, pour moi, est l'immortalité, la non-durée. L'intelligence est la non-durée, l'intelligence est l'esprit lui-même. Cette intelligence est le réel et ne doit pas être distinguée de l'esprit lui-même ; cette intelligence est l'extase, elle est perpétuellement en devenir, en mouvement.

Or, la mémoire n'est qu'un obstacle à cette intelligence ; elle est indépendante de cette intelligence ; elle est la perpétuation du milieu, de ce milieu dont la pleine signification n'a pas été comprise par l'esprit. Ainsi la mémoire frappe de stupeur cette intelligence intemporelle, elle entrave son incessant devenir, son perpétuel mouvement. L'esprit est intelligence, mais la mémoire est imposée à l'esprit. La mémoire, étant la conscience de soi, s'identifie à l'esprit, et cette conscience de soi s'interpose pour ainsi dire entre l'intelligence et l'esprit, en divisant ce dernier, en le stupéfiant, en l'entravant, en le pervertissant. Ainsi la mémoire, en s'identifiant

à l'esprit, essaye de devenir intelligence, ce qui, pour moi, est faux (si je puis employer ce mot ici), parce que c'est l'esprit lui-même qui est intelligence et c'est la mémoire qui le pervertit, et, de ce fait, obscurcit l'intelligence. Et voilà pourquoi l'esprit semble toujours être à la recherche de cette intelligence intemporelle, qui est l'esprit lui-même.

Qu'est-ce que c'est donc que la mémoire? N'est-elle pas faite d'incidents, d'expériences, de craintes, d'espoirs, d'appétits, de croyances, d'idées, de préjugés et aussi de traditions, d'actions, de faits, avec leurs réactions subtiles et complexes? L'espoir, l'aspiration, la peur, le préjugé, le tempérament, dès qu'ils existent, conditionnent l'esprit, et cette limitation crée la mémoire qui obscurcit la clarté de l'esprit, de l'esprit qui est intelligence. Cette mémoire roule à travers le temps, elle se coagule et se durcit, et devient la conscience individuelle du moi. Quand vous parlez du moi, c'est de cela que vous parlez: de la cristallisation, du durcissement de la mémoire de vos réactions. Ces réactions sont celles qu'ont provoqué en vous l'expérience, les incidents, les croyances, les aspirations. Une fois devenue une masse solidifiée, cette mémoire s'identifie à l'esprit et se confond avec lui. Si vous réfléchissez à cela vous le comprendrez. La conscience de soi, ou conscience du particulier, qu'est le moi, n'est pas autre chose qu'un paquet de mémoire, et le temps n'est pas autre chose que son champ d'action et de jeux. Cette masse durcie de réactions ne peut pas être dissoute, elle ne peut pas se résorber en retournant sur elle-même dans le temps par l'analyse. Cette analyse du passé qui consiste à se retourner pour regarder en arrière n'est qu'un des stratagèmes de la mémoire elle-même. Vous savez, le fait de prendre un plaisir malsain dans des ré-évolutions et des réajustements du passé dans le présent, est l'activité constante, le « métier » de la mémoire, n'est-ce pas vrai? Pensez-y. Ce n'est ni un concept philosophique, ni une pensée ingénieuse que j'expose. Pensez-y et vous verrez que c'est vrai. Il y a une masse de réactions engendrées par les conditions, par le milieu, par les préjugés, par les diverses aspirations qu'on a eues, et tout cela forme ce qu'on appelle le moi.

Maintenant, voici que vous avez l'idée qu'il faut dissoudre le moi à cause de ce que j'ai dit, ou bien, voyant par vous-même la stupidité de la chose, vous commencez à dérouler le moi à l'envers. Quand la mémoire commence à se dérouler à l'envers dans le passé, cela s'appelle l'introspection. Mais si vous venez à y penser sérieusement, vous verrez que la mémoire elle-même prend un plaisir malsain à soumettre le passé au présent. Et de même, le futur, pour la mémoire, est un nouveau durcissement provoqué par un renouvellement de soif intérieure, par l'accumulation de nouvelles expériences et réactions. En d'autres termes, le temps est mémoire, conscience de soi. On ne peut ni résoudre ni dissoudre la conscience de soi en allant dans le passé. Le passé n'est que de l'accumulation de mémoire, et creuser dans le passé ne résoudra pas cette conscience dans le présent, pas plus d'ailleurs qu'aller dans le futur. Car le futur, qui est une involution dans le temps, ne se compose que de nouvelles accumulations, de nouvelles soifs intérieures, de nouvelles réactions qui durcissent et que nous appelons idéals, croyances, espoirs. Aussi longtemps que continue ce processus de la mémoire en tant que passé et futur, l'intelligence ne peut pas agir complètement et pleinement dans le présent.

L'intuition, telle qu'on la comprend communément, est basée sur le passé: sur l'accumulation du passé en tant que mémoire et en tant qu'expériences. Cette intuition nous sert simplement d'avertissement, dans le présent, pour agir avec prudence, ou librement.

Ainsi que je l'ai dit, l'intelligence intemporelle n'est pas pour moi un concept mais une réalité, et vous le verrez aussi, si vous expérimentez ce que je dis. Vous verrez que c'est une réalité, si votre esprit n'est pas encombré par cette accumulation du passé que vous appelez la mémoire. La mémoire fonctionne et vous dirige dans le présent, elle vous empêche d'être pleinement intelligent, donc de vivre pleinement dans le présent.

Donc la libération, ou vérité, ou Dieu, est la délivrance de l'esprit, qui lui-même est l'intelligence, sa délivrance du fard eau de la mémoire. Je vous ai expliqué ce que j'entends par mémoire: ce n'est pas la mémoire des faits, vrais ou faux, mais le fardeau dont la conscience de soi charge l'esprit. Et cette mémoire

est la réaction au milieu qui n'a pas été compris. L'immortalité n'est pas la perpétuation de la conscience du moi, qui n'est que le résultat d'un milieu faux, mais la libération, la délivrance de l'esprit du fardeau de la mémoire.

Deuxième Causerie à Adyar, Inde

Samedi 30 Décembre 1933

Troisième Causerie à Adyar, Inde

Troisième Causerie à Adyar, Inde

Dimanche 31 Décembre 1933

Nos esprits sont devenus le champ de bataille d'idéals, de peurs et d'illusions, de désirs et de dénégations, d'espoirs et de frustrations, de mises au pas et de spontanéité. Pouvons-nous amener à une fin le conflit dans notre esprit sans créer en même temps un vide, une aridité, une frustration? Vous pouvez étouffer le conflit pendant quelque temps en forçant l'esprit dans un certain moule, mais ceci ne crée que des illusions et des inadaptations à la vie. La plupart d'entre nous essayent de subjuguier leurs désirs, ou de leur donner toute liberté, mais le conflit n'est pas terminé pour cela.

Y a-t-il un moyen de mettre fin au conflit et à la douleur sans détruire l'intelligence créatrice et la plénitude intégrale? Peut-il jamais exister une vie sans choix, je veux dire peut-il jamais exister une action sans dénégation ni désir agressif? Peut-il exister une action spontanée, donc libre du conflit des opposés? Peut-il jamais exister une vie de plénitude sans le processus desséchant de la discipline, de la dénégation, de la peur et de la frustration? Un tel état de profonde compréhension est-il jamais possible? Je me demande combien d'entre vous sont vitalemement conscients de ce conflit dans le champ de bataille de l'esprit.

Une vie de plénitude, une vie d'action sans choix, une vie délivrée du processus desséchant de la subjugation et de la substitution est possible. Comment cet état peut-il être réalisé? Des systèmes et des méthodes ne peuvent pas produire cet heureux état d'esprit. Cette vie sans choix doit s'instaurer naturellement, spontanément ; elle ne peut pas être recherchée. Elle ne peut pas être comprise, réalisée ou conquise par une discipline, par un système. On peut conditionner l'esprit par un entraînement, une discipline, une coercition, mais un tel conditionnement ne peut pas nourrir la pensée ou éveiller une profonde intelligence. Un esprit ainsi entraîné est comme une terre aride.

Peu d'entre nous sont profondément conscients du conflit, avec sa souffrance, ses incertitudes subtiles et évanescentes, et conscients en même temps de cette lutte pour des certitudes par laquelle l'esprit espère obtenir la sécurité et le confort. La conscience profonde et vitale du conflit est comme le labour du sol. Il faut simplement ce labour du sol, il ne faut que la lucidité du conflit, sans choisir. Lorsque vous êtes en conflit, vous avez soit le désir de le fuir soit le désir de l'utiliser pour des accomplissements futurs. Mais il ne vous faut seulement que la profonde conscience de la souffrance, du conflit, qui n'est que le labour du sol, et l'esprit ne doit pas se permettre de chercher des remèdes, des substitutions, des évasions. Il faut ce labour, ce bouleversement, cette révolution de l'esprit, et pourtant, en même temps, il faut une immobilité, une perception silencieuse sans dénégation, acceptation ni résignation. L'esprit, lorsqu'il est en conflit, cherche immédiatement un remède, et se crée de ce fait une évasion, en empêchant la pleine compréhension de la souffrance ; mais ce n'est que par la perception spontanée que peut exister une compréhension directe et de ce fait un ajustement sans choix à la vie. Où il y a imitation, il y a aussi de la peur, et l'action imitative est inintelligente. La discipline de contrainte, de peur, conduit au dessèchement lent de l'esprit, ce qui n'engendre jamais les relations sans choix et spontanées avec le milieu qui seules sont l'action juste.

Il ne peut y avoir d'action juste que par la compréhension de tout le processus du moi, qui n'est que le processus de l'ignorance. Tant qu'il n'y a pas de perception du processus de la conscience, du vaste complexe d'ignorance, de mémoires, de désirs, de tendances, de conflits, la simple imitation dans la conduite ne peut absolument pas engendrer un ordre intelligent et harmonieux dans le monde, et le bonheur de l'homme. Une telle imitation peut produire un ordre superficiel de l'industrie et de l'économie, mais ne peut pas créer

d'intelligence. Pour comprendre la pleine signification du processus du moi, la persistance intelligente est essentielle, une lucidité occasionnelle ne suffit pas.

L'action née du besoin ou de la peur ne peut qu'intensifier l'ignorance et accroître la limitation, donc maintenir le processus du moi. Par la cessation volontaire du besoin et de la peur, l'intelligence est éveillée. L'éveil de l'intelligence est le commencement de l'action vraie. Seule cette intelligence peut engendrer un ajustement spontané à la vie sans la coercition du choix.

Question: Comment puis-je éveiller l'intelligence?

Krishnamurti: Où il n'y a pas d'intelligence, il doit y avoir de la souffrance. L'intelligence peut être éveillée lorsqu'on se rend compte, sans choisir, que l'esprit se crée des évasions en se divisant en différentes parties, en différents désirs. Si l'esprit est conscient de ces divisions illusoires avec leurs valeurs, l'intelligence s'éveille. Le processus du choix n'est que la domination d'un désir sur l'autre, la dispersion d'une illusion par une autre, la substitution d'une série de valeurs par une autre. Cette dualité dans la conscience perpétue le conflit et la douleur, et le conflit est le manque d'action intégrale.

Question: Je me rends compte que la libération de l'individu est essentielle ; mais comment un ordre social durable peut-il être établi sans un effort de la masse?

Krishnamurti: Dans toutes mes Causeries j'ai indiqué la nécessité de la compréhension individuelle. L'ordre social en serait le produit. L'importance que j'attache à la libération individuelle n'est pas un encouragement à des activités égoïstes ou à des expressions étroites et personnelles. Ce n'est qu'en libérant la pensée des limitations qui mutilent l'esprit, que l'intelligence peut être éveillée, et seule l'intelligence peut engendrer un vrai ordre social. Être responsable dans ses actes et intégral dans sa pensée implique une plénitude de l'être, spécialement dans un monde où les mouvements de masses ont l'air d'assumer la plus grande importance. Il est relativement facile de créer un enthousiasme de masse en vue d'une action concertée, mais il est très difficile de se comprendre soi-même et d'agir judicieusement. Ce n'est que d'une profonde compréhension que peut naître la coopération et un ordre social durable. Ces Causeries n'ont pas pour but de susciter un effort de masse ou une action concertée ; elles ne peuvent qu'aider à créer la compréhension et l'effort individuels et à libérer de ce fait l'individu de la prison qu'il se construit avec ses propres limitations. Seul . l'éveil de la compréhension intégrale de soi-même, qui discerne sans choisir, engendrera un véritable ordre social, dans un monde libre d'exploitation et de haine.

Question: L'art appartient-il au monde de l'illusion ou à la réalité? Quel rapport l'art a-t-il avec la vie?

Krishnamurti: Divorcé de la vie, l'art n'a pas de réalité. Il ne devrait pas être une expression superficielle de la dualité dans une vie humaine, mais l'expression intégrale de l'homme indivisible. Actuellement l'art n'exprime qu'un seul aspect de l'homme et ne fait donc qu'accroître la division. Ainsi il y a une étrange séparation entre la vie et l'art. Lorsque l'art est la véritable expression intégrale de l'homme, de sa vie et de ses activités, alors il appartient à la réalité, alors il a un rapport direct avec nous et avec notre milieu.

Question: Lorsque nous sommes en face de la mort de quelqu'un que nous aimons beaucoup, il nous est difficile d'affirmer que la vie est l'essentiel et que les considérations sur l'au-delà sont futiles. Par ailleurs on peut se demander si la vie est, après tout, autre chose qu'un simple processus physiologique et biologique conditionné par l'hérédité et le milieu, ainsi que l'affirment certains savants. Dans cette confusion, que doit-on faire? Comment doit-on penser et agir afin de savoir ce qui est vrai?

Krishnamurti: Ainsi que le dit la personne même qui pose cette question, certains savants affirment que l'hérédité explique les tendances individuelles de l'homme, ses particularités, et d'autres affirment que l'homme est le résultat du milieu, une simple entité sociale. De ces assertions contradictoires, que devons-nous choisir? L'homme, qu'est-il? Comment pouvons-nous comprendre la signification de la mort, et la profonde souffrance qu'elle suscite en nous? En acceptant simplement de nombreuses affirmations,

pouvons-nous résoudre la douleur et le mystère de la mort? Parmi ces explications, sommes-nous capables de choisir la vraie? Est-ce une question de choix?

Ce qui est choisi ne peut être vrai. Le réel ne peut être trouvé dans les opposés, car ils ne sont que le jeu de réactions. Si ce qui est vrai ne peut être trouvé dans des opposés, et si ce qui est choisi ne peut amener la compréhension de la vérité, que devons-nous faire? Vous devez comprendre par vous-même le processus de votre propre être, et ne pas simplement accepter les investigations des hommes de science ou les assertions des religions. En discernant pleinement le processus de votre propre être, vous serez capable de comprendre la souffrance et l'agonie de la solitude qui viennent avec l'ombre de la mort. Tant que vous ne percevez pas profondément le processus qui est vous, les considérations sur l'au-delà, la théorie de la réincarnation, les explications des spirites, doivent demeurer superficielles et donner une consolation temporaire qui ne fait qu'entraver l'éveil de l'intelligence. La perception est essentielle pour la compréhension du processus du moi. Ce n'est que par la perception que peuvent être résolus les nombreux problèmes que le processus du moi se crée sans cesse pour lui-même.

Vous essayez de vous débarrasser de la souffrance par des explications, des drogues, la boisson, des amusements, ou la résignation, et pourtant la souffrance continue. Si vous voulez amener la douleur à une fin, vous devez comprendre comment la division dans la conscience crée un état de conflit et transforme l'esprit en un champ de bataille de nombreux désirs. Une perception qui ne choisit pas éveille cette intuition créatrice, cette intelligence qui seule peut libérer l'esprit-cœur des nombreux et subtils processus de l'ignorance, des désirs et de la peur.

Troisième Causerie à Adyar, Inde

Dimanche 31 Décembre 1933

Quatrième Causerie à Adyar, Inde

Quatrième Causerie à Adyar, Inde

Lundi 1 Janvier 1934

Je donnerai d'abord une brève Causerie et ensuite je répondrai à quelques questions qui m'ont été posées.

J'ai traité hier de toute la question de la peur et de la façon dont elle nécessite la coercition. Ce matin, je parlerai encore brièvement de la façon dont l'insuffisance intérieure crée la contrainte. Où existe ce vide intérieur existe aussi le désir de se faire guider, le désir d'une autorité, de cette influence qui vous moule et qui est devenue la tradition, une tradition qui n'est pas réfléchie, mais qui agit simplement comme guide. Mais, pour moi, la tradition devrait être un moyen d'éveiller la pensée, et non pas de l'amollir ou même de la tuer. Où il y a insuffisance, il doit y avoir coercition ; et cette coercition engendre un mode particulier de vie ou une méthode d'action, donc encore un conflit, encore des luttes et de la souffrance. En d'autres termes, lorsqu'on éprouve consciemment ou inconsciemment l'étreinte de ce vide intérieur, il doit y avoir conflit, il doit y avoir de la misère et un sentiment d'insuffisance, de néant, et de la totale vanité de la vie. On peut ne pas être conscient de cette insuffisance, ou on peut en être conscient.

Donc, où existe cette insuffisance, comment procède l'esprit? Qu'arrive-t-il lorsqu'on devient conscient de ce vide, de ce creux à l'intérieur de soi-même? Que faisons-nous lorsque nous éprouvons ce vide, lorsque nous devenons conscient de ce néant en nous-même? Nous désirons remplir ce vide, et nous cherchons un modèle, un moule créé par un autre ; nous imitons, nous suivons ce modèle, nous nous disciplinons à l'intérieur de ce moule établi par un autre, en espérant combler de la sorte notre vide, ce creux dont nous sommes devenus plus ou moins conscient.

Ce modèle, ce moule commencent à influencer nos vies, ils nous contraignent à nous ajuster nous-mêmes, nos esprits, nos cœurs et nos actions à leur forme particulière. Donc, nous commençons à vivre, non pas dans les limites de notre propre expérience, de notre propre compréhension, mais à l'intérieur de l'expression des idées, des limitations de l'expérience d'un autre. C'est cela qui arrive. Si vous y pensez réellement un instant, vous verrez que nous commençons à rejeter nos propres expériences particulières et la compréhension de ces expériences parce que nous éprouvons cette insuffisance, et alors nous commençons à imiter, à copier, et à vivre à travers l'expérience d'un autre. Et lorsque nous nous retournons vers l'expérience d'un autre et que nous ne vivons pas selon notre propre compréhension, il se produit naturellement une insuffisance, un conflit de plus en plus grands. Mais il est vrai aussi que si nous nous disons qu'il nous faut vivre selon notre propre expérience, notre propre compréhension, nous transformons cela aussi en un idéal, en un autre modèle, et nous modelons notre vie conformément à eux.

Supposons que vous vous disiez: « je ne dépendrai pas de l'expérience d'un autre, mais je vivrai selon la mienne », alors vous avez sûrement déjà créé un moule auquel vous voulez vous adapter. Quand vous dites: « je vivrai selon ma propre expérience », vous imposez déjà une limitation à votre pensée, parce que cette idée, que vous devez vivre selon votre propre compréhension, crée en vous une complaisance vis-à-vis de vous-même, qui n'est qu'une adaptation inefficace conduisant à la stagnation. Vous savez, la plupart des gens disent qu'ils rejeteront le modèle extérieur qu'ils ne faisaient que copier, et qu'ils essaieront de vivre selon leur propre compréhension. Ils disent: « nous ne ferons que ce que nous comprendrons » ; ils créent de ce fait un nouveau modèle dont ils tissent le dessin dans leur vie. Et qu'arrive-t-il alors? Ils deviennent de plus en plus satisfaits, et, par conséquent, ils pourrissent lentement.

Pour dissiper cette insuffisance, nous comptons simplement sur l'action, parce que lorsqu'existent cette insuffisance et ce vide, notre désir est de les combler et nous espérons que l'action pourra le faire. Et encore, que faisons-nous lorsque nous comptons sur une action pour supprimer cette insuffisance? Nous essayons simplement de remplir ce vide par accumulation, et nous n'essayons pas de découvrir la cause de l'insuffisance.

Quand vous sentez en vous cette insuffisance, qu'arrive-t-il? Vous essayez de remplir ce vide, vous essayez de devenir riche, et vous dites que devenir riche c'est devenir complet. Vous devez vous retourner vers quelqu'un d'autre et alors vous commencez à adapter vos pensées et vos sentiments aux idées et aux expériences d'un autre. Mais ceci ne vous donne pas la richesse, ceci n'engendre pas la plénitude ni l'accomplissement. Et alors vous vous dites: « j'essaierai de vivre selon ma propre compréhension », ce qui offre ces dangers, ainsi que je l'ai montré, conduisant à la complaisance vis-à-vis de soi-même. Et si vous vous retournez uniquement vers l'action, en disant: « j'irai dans le monde et j'agirai de façon à devenir riche, complet », là encore vous ne faites qu'essayer de remplir ce vide au moyen de substitutions. Tandis que si vous devenez lucide par l'action, alors vous découvrirez la cause de l'insuffisance. C'est-à-dire qu'au lieu de rechercher, vous créez l'action par l'intelligence.

Or, qu'est-ce que l'action? En somme, c'est ce que nous pensons et ce que nous sentons. Et tant que vous n'êtes pas conscient de vos propres pensées, de vos propres sentiments, il doit y avoir insuffisance, et aucune quantité d'activités extérieures ne viendra vous remplir.

En d'autres termes, seule l'intelligence peut disperser ce vide, et non pas l'accumulation ; et l'intelligence est, ainsi que je l'ai montré, la parfaite harmonie de l'esprit et du cœur. Donc, si vous comprenez le fonctionnement de votre pensée et de votre propre émotion et que, de ce fait, vous deveniez lucide dans l'action, alors existe l'intelligence, qui disperse l'insuffisance et qui ne la remplace pas par une suffisance ou par une plénitude, parce que l'intelligence elle-même est cette plénitude.

Et quand cette plénitude existe, il ne peut y avoir de coercition. Mais l'inharmonie, l'insuffisance créent la séparation entre l'esprit et le cœur. N'est-ce pas vrai? Qu'est-ce que l'inharmonie? C'est la conscience que l'on a de la division entre ce que l'on pense et ce que l'on sent, et par conséquent dans cette distinction il y a conflit. Tandis que pour moi penser et sentir sont une même chose. Donc, possédant ce conflit et cette inharmonie, et ayant séparé l'esprit des sentiments, nous allons encore plus loin et nous séparons et divisons l'esprit et le cœur de l'intelligence - qui pour moi est la vérité, la beauté et l'amour. En d'autres termes, le conflit, ainsi que je l'ai expliqué, est une lutte entre le résultat du milieu qui est la conscience de soi, et ce milieu lui-même. Ce conflit entre le résultat et le milieu lui-même engendre une lutte qui produit une inharmonie. Nous divisons l'esprit de l'émotion, et les ayant ainsi séparés, nous procédons plus loin à la division entre l'intelligence d'une part, l'esprit et le cœur: d'autre part ; tandis que pour moi ils constituent une unité. L'intelligence est la pensée et l'émotion en harmonie parfaite, donc l'intelligence est la beauté elle-même, intrinsèque, et non pas un objet qu'il faille rechercher.

Quand existent un grand conflit, une profonde inharmonie et en même temps la pleine conscience de ce vide, alors surgit la recherche de la beauté, de la vérité et de l'amour destinés à influencer et à diriger nos vies. C'est-à-dire que, partant de ce vide, vous extériorisez la beauté dans la nature, dans l'art, dans la musique, et vous commencez à vous entourer artificiellement de ces expressions afin qu'elles puissent devenir dans votre vie des facteurs de raffinement de culture et d'harmonie. N'est-ce pas de cette façon que l'esprit procède? Ainsi que je l'ai dit, nous avons, par un conflit, séparé l'intelligence de l'esprit et de l'émotion, et ceci produit la conscience que nous avons de cette insuffisance, de ce vide. Alors nous commençons à chercher le bonheur, la plénitude, en art, en musique, dans la nature, dans un idéal religieux, et ceux-ci commencent à influencer notre vie, à la contrôler, à nous dominer et à nous guider, et nous croyons que de cette façon-là nous arriverons à cette plénitude ; nous espérons surmonter l'inharmonie et le conflit par l'accumulation d'influences positives et d'expériences. Mais cela, c'est s'écarter de plus en plus de

l'intelligence, donc de la vérité, de la beauté et de l'amour, c'est-à-dire de la plénitude elle-même.

Dans le sentiment que nous avons de notre insuffisance, de notre vide, nous commençons à accumuler, en espérant devenir complets grâce à cette moisson d'expériences, et au plaisir que nous éprouvons au contact d'idées et de modèles élaborés par d'autres. Tandis que pour moi l'insuffisance disparaît quand il y a intelligence, et l'intelligence elle-même est la beauté et la vérité. Nous ne pouvons pas comprendre cela tant que l'esprit et le cœur sont divisés et ils se divisent entre eux par un conflit. Nous séparons l'intelligence elle-même de l'esprit et du cœur, et ce processus de séparation, cette recherche d'un accomplissement continuent indéfiniment. Mais l'accomplissement réside dans l'intelligence elle-même, et éveiller cette intelligence, c'est découvrir cela même qui crée l'inharmonie, donc la division.

Qu'est-ce qui crée l'inharmonie dans nos vies? Notre manque de compréhension du milieu, de ce qui nous environne. L'intelligence, qui est beauté, vérité et amour, prend naissance quand vous commencez à questionner le milieu et à le comprendre, ainsi que sa pleine valeur et sa signification, sans essayer de l'imiter ou de le suivre, de vous adapter à lui ou de le fuir.

Question: Selon votre opinion, serait-il mieux pour moi de devenir une diaconesse de l'église protestante épiscopale, ou serais-je d'un plus grand service pour le monde en restant ce que je suis?

Krishnamurti: Je suppose que la personne qui pose cette question veut savoir comment aider le monde et non pas si elle doit s'affilier à une église ou à une autre, ce qui est de peu d'importance. Comment peut-on aider le monde? Sûrement en ne créant pas de nouvelles divisions sectaires, en ne créant pas encore du nationalisme. Le nationalisme est, après tout, le développement et la réalisation de l'exploitation économique, et les religions sont les conséquences cristallisées de certaines séries de croyances et de dogmes. Si l'on veut réellement aider le monde, cela ne peut pas être, de mon point de vue, au moyen d'une religion organisée, qu'elle soit chrétienne ou hindoue, avec leurs sectes innombrables, ou tout autre religion. Celles-ci sont en réalité des divisions pernicieuses de l'esprit, de l'humanité. Et pourtant nous croyons que si le monde entier devenait chrétien, alors il y aurait la fraternité des religions et l'unité de la vie. Pour moi, la religion est un faux résultat d'une fausse cause, cette cause étant un conflit, et la religion étant simplement un moyen d'échapper à ce conflit. Donc, plus vous développez et renforcez les divisions sectaires de la religion, moins il y aura de vraie fraternité ; et plus vous renforcez le nationalisme, moins existera l'unité de l'homme.

Question: L'avidité est-elle le produit du milieu ou de la nature humaine?

Krishnamurti: Qu'est-ce que la nature humaine? N'est-elle pas elle-même le produit du milieu, pourquoi les diviser? Existe-t-il une chose appelée nature humaine indépendamment du milieu? Certaines personnes pensent que la distinction entre la nature humaine et le milieu est artificielle, car en modifiant le milieu ils disent que la nature humaine peut être changée suivant une nouvelle forme. Après tout, l'avidité n'est que le résultat d'un milieu faux, donc de la nature humaine elle-même.

Quand l'individu essaie de comprendre son milieu, et les conditions dans lesquelles il vit, alors parce qu'il y a intelligence, il ne peut y avoir avidité. Ainsi donc, l'avidité ne serait pas un vice ou un péché à surmonter. Vous ne comprenez pas et vous ne transformez pas le milieu qui produit l'avidité, mais vous redoutez le résultat de cette avidité que vous appelez un péché. Mais la recherche pure et simple d'un milieu parfait, donc d'une nature humaine parfaite, ne peut pas engendrer l'intelligence. Quand existe l'intelligence existe aussi la compréhension du milieu, donc l'affranchissement de ses réactions. Or le milieu, ou société, vous contraint, vous incite à vous protéger vous-même. Mais si vous commencez à comprendre le milieu qui engendre l'avidité, alors en voyant la signification du milieu, l'avidité s'évanouit entièrement, et vous ne la remplacez pas par son opposé.

Question: D'après ce que vous dites, je comprends que le conflit cesse quand on l'affronte sans le désir de

s'en évader. J'aime quelqu'un qui ne m'aime pas, et je me sens seul et malheureux. Je crois honnêtement affronter mon conflit, et je ne cherche pas une évasion ; mais je suis encore seul et malheureux. Donc, ce que vous avez dit n'a pas servi. Pouvez-vous me dire pourquoi?

Krishnamurti: Peut-être essayez-vous simplement d'employer mes mots comme des moyens d'évasion ; peut-être êtes-vous en train d'employer mes mots, mes idées, afin de combler votre vide.

Vous dites donc que vous avez affronté le conflit. Je me demande si vous l'avez fait vraiment. Vous dites que vous aimez quelqu'un, mais en réalité vous voulez posséder cette personne, donc il y a conflit. Et pourquoi voulez-vous posséder? Parce que vous avez cette idée qu'au moyen de la possession vous trouverez le bonheur, la plénitude.

Donc la personne qui a posé la question n'a pas réellement affronté le problème, mais désire la possession d'une personne et, de ce fait, limite sa propre affection. Car, après tout, quand vous aimez réellement quelqu'un, dans cet amour vous êtes libre de toute possession. Nous avons à l'occasion, rarement, ce sentiment d'affection intense dans lequel il n'y a pas de sens possessif, pas de désir d'acquérir. Et ceci nous ramène à ce que je viens de dire dans ma Causerie, au fait que le sens possessif existe tant qu'existe une insuffisance, un manque de richesse intérieure ; et la richesse intérieure ne consiste pas en accumulations mais en intelligence, en une lucidité au sujet de l'action dans le conflit, ce conflit étant causé par un manque de compréhension du milieu.

Question: Est-ce que le simple fait que des personnes viennent vous écouter ne vous rend pas Instructeur? Et pourtant vous dites que nous ne devrions pas avoir d'instructeur. Faudrait-il donc ne pas venir vous entendre?

Krishnamurti: Vous feriez bien de ne pas venir si vous faites de moi un instructeur, si vous faites de moi votre guide. Si j'influence votre vie, si par mes mots et par mes actes je vous pousse vers une certaine action, alors vous devriez rester éloigné de moi, alors ce que je dis n'a pas de valeur pour vous, n'a pas de sens, car vous feriez de moi un instructeur qui vous exploiterait. Et dans cette exploitation, il ne peut y avoir de compréhension de richesse, d'extase, mais rien que de la douleur et du néant. Mais si vous venez m'écouter afin de découvrir par vous-même le moyen d'éveiller l'intelligence, alors je ne suis pas votre exploiteur, alors je ne suis qu'un simple incident, une expérience qui vous permet de pénétrer le milieu qui vous retient dans ses chaînes.

Mais la plupart des personnes veulent des instructeurs, elles veulent des guides, des maîtres, ici dans le plan physique ou dans quelque autre plan ; elles veulent être guidées, contraintes, influencées de façon à agir correctement, parce qu'elles n'ont pas de compréhension par elles-mêmes. Elles ne comprennent pas le milieu, elles ne comprennent pas les diverses nuances de leurs pensées et de leurs émotions, donc elles pensent qu'en suivant quelqu'un d'autre elles parviendront à leur accomplissement, ce qui, ainsi que je l'ai expliqué hier, n'est qu'une autre forme de la coercition. Comme il y a dans ce cas une coercition qui vous oblige à suivre un sillon déterminé du fait qu'il n'y a pas d'intelligence, alors vous cherchez des instructeurs afin d'être influencé par eux, afin d'être guidé et moulé par eux et en cela encore il n'y a pas d'intelligence. L'intelligence est la vérité et la plénitude, la beauté et l'amour lui-même. Et aucun maître, aucune discipline ne peuvent vous y conduire, car ils ne sont que des formes de la coercition et d'une modification du milieu. Lorsque vous comprenez pleinement la signification du milieu et que vous en voyez la valeur, alors seulement il y a intelligence.

Question: Comment peut-on déterminer ce qui remplira le vide qu'on a créé en procédant à l'élimination de la conscience de soi?

Krishnamurti: Monsieur, pourquoi voulez-vous éliminer la conscience de soi? Pourquoi pensez-vous qu'il soit important de dissoudre la conscience de soi, ce moi, cette limitation égocentrique? Pourquoi

pensez-vous que cela soit nécessaire? Si vous dites que c'est nécessaire parce que vous cherchez le bonheur, alors cette conscience de soi, cette particularité limitée du « je » continuera. Mais si vous dites ; « je vois un conflit, mon esprit et mon cœur sont prisonniers d'une inharmonie, mais je vois la cause de cette inharmonie, qui est le manque de compréhension du milieu qui a créé la conscience de soi », alors il n'y a pas de vide à remplir. J'ai bien peur que la personne qui a posé cette question n'ait pas du tout compris cela.

Laissez-moi vous l'expliquer encore une fois. Ce que nous appelons la conscience de soi, ou cette conscience qu'on a d'être un moi, n'est pas autre chose que le résultat du milieu ; c'est-à-dire que lorsque l'esprit et le cœur ne comprennent pas le milieu, le monde environnant, la condition dans laquelle l'individu se trouve, alors, à cause de ce manque de compréhension, le conflit est créé. L'esprit est obscurci par ce conflit, et ce conflit continué crée la mémoire, finit par s'identifier avec l'esprit et ainsi cette idée du « Je » de la conscience de soi s'endurcit. De cela résulte un nouveau conflit, encore de la douleur et de la souffrance. Mais la compréhension des circonstances environnantes, de la condition qui crée le conflit, n'est pas engendrée par une substitution, mais par l'intelligence, qui est l'esprit et le cœur ; cette intelligence qui se crée elle-même sans cesse, qui est sans cesse en mouvement. Et cela pour moi est l'éternité, une réalité incorporelle. Tandis que vous êtes à la recherche de la perpétuation de cette conscience qui est le résultat du milieu et que vous appelez le moi. Mais ce moi ne peut disparaître que lorsqu'il y a compréhension du milieu. L'intelligence fonctionne alors normalement, sans contrainte ni coercition. Alors il n'y a plus cette lutte terrible, cette recherche de la beauté, cette recherche de la vérité et cette constante lutte de l'amour possessif, parce que l'intelligence elle-même est complète.

Quatrième Causerie à Adyar, Inde

Lundi 1 Janvier 1934

Cinquième Causerie à Adyar, Inde

Cinquième Causerie à Adyar, Inde

Lundi 1 Janvier 1934

Dans ce monde de conflits et de souffrances, seule une vraie compréhension peut instaurer un ordre intelligent et un bonheur durable. Pour éveiller une pensée intelligente il faut un effort bien orienté de chaque individu, un effort qui n'est pas suscité par des réactions personnelles et des fantaisies, par des croyances et des idéals. Seule une telle pensée peut créer une bonne organisation de la vie et des relations vraies entre l'individu et la société. Je vais essayer de vous aider, en tant qu'individus, à penser directement et simplement, mais il vous faut un désir intense de comprendre. Vous devez vous libérer du préjugé de loyauté envers des croyances et des dogmes particuliers, et aussi des préjugés qui conforment votre conduite habituelle à des traditions d'irréflexion. Vous devez avoir le désir ardent de l'expérience et de l'action, car seule l'action peut vous montrer que l'autorité, les croyances, les idéals, sont des entraves nettes à l'intelligence, à l'amour.

Mais je crains que la plupart d'entre vous viennent simplement par habitude écouter ces Causeries. Ceci n'est pas un meeting politique ni ai-je le désir de vous inciter à quelque action économique, sociale ou religieuse. Je ne veux pas de disciples, et ne cherche pas à me faire adorer. Je ne veux pas devenir un chef, ni créer une nouvelle idéologie. Je désire seulement que nous essayions de penser ensemble clairement, sainement, intelligemment ; et du développement de cette pensée véritable l'action découlera inévitablement ; la pensée ne doit pas être séparée de l'action.

La vraie compréhension de la vie ne peut pas se faire jour si, sous une forme quelconque, existent la peur, la coercition. La compréhension créatrice de la vie est entravée lorsque la pensée et l'action sont constamment arrêtées par l'autorité, l'autorité de la discipline, de la récompense et du châtime. Par l'action créatrice, qui est directe, vous verrez que la cruelle recherche de sécurité individuelle doit inévitablement conduire à l'exploitation et à la souffrance. Ce n'est que par une pensée-action dynamique que peut se produire cette complète révolution intérieure avec ses possibilités de vrais rapports humains entre l'individu et la société.

Quelle est donc notre réponse individuelle au problème complexe de la vie actuelle? Abordons-nous la vie avec le point de vue particulier de la religion, de la science, de l'économie? Nous accrochons-nous, sans réfléchir, à une tradition ancienne ou nouvelle? Est-ce que cette chose prodigieusement complexe et subtile qu'est la vie peut être comprise en la divisant en différentes parties, politiques, sociales, religieuses, scientifiques, en attachant toute l'importance à l'une de ces parties et en négligeant les autres?

C'est la mode aujourd'hui de dire: solutionnez d'abord le problème économique, et tous les autres problèmes seront résolus. Si nous considérons la vie comme un simple processus économique, vivre devient une chose mécanique, superficielle, destructrice. Comment pouvons-nous saisir le processus psychologique de la vie, subtil et inconnu, en disant que nous devons d'abord résoudre le problème du pain? La simple répétition de formules n'exige pas beaucoup de pensée.

Je ne veux pas dire que le pain n'est pas un problème ; c'est un problème immense. Mais en n'insistant que sur cela, en en faisant notre principale préoccupation, nous abordons la complexité de la vie avec un esprit étroit, et ne faisons donc que compliquer le problème.

Si nous sommes religieux, c'est-à-dire si nos esprits sont conditionnés par des croyances et des dogmes, nous ne faisons qu'ajouter à la complexité de la vie. Nous devons considérer la vie avec une intelligence profonde,

et pourtant la plupart d'entre nous essayent de résoudre les problèmes de la vie avec des esprits conditionnés, chargés de traditions. Si vous êtes un Hindou, vous cherchez à comprendre la vie à travers les croyances, les traditions, les préjugés particuliers à l'Hindouisme. Si vous êtes un Bouddhiste, un socialiste ou un athée, vous essayez de comprendre la vie à travers votre foi spéciale. Un esprit conditionné, limité, ne peut pas comprendre le mouvement de la vie.

Je vous prie de ne pas venir chercher chez moi une panacée, un système ou un mode de conduite ; car je considère les systèmes, les modes de conduite, les panacées comme des entraves à l'intelligente compréhension de la vie.

Pour comprendre la complexité de la vie, l'esprit doit être extrêmement souple et simple. La simplicité de l'esprit n'est pas le vide d'une négation, d'un renoncement ou d'une acceptation ; c'est la plénitude de la compréhension. C'est la perception directe d'une pensée intégrale, non entravée par les préjugés, par la peur, par la tradition ou l'autorité. Libérer l'esprit de ces limitations est ardu. Faites-en l'expérience sur vous-mêmes et vous verrez combien il est difficile d'avoir une pensée intégrale, non conditionnée par les provocations de la mémoire, avec son autorité et sa discipline. Et pourtant ce n'est qu'avec une telle pensée que nous pouvons comprendre la signification de la vie.

Je vous prie de voir combien il est important d'avoir un esprit flexible, un esprit instruit des complications de la peur et de ses illusions et qui en est entièrement libre, d'un esprit non dominé par les influences de son milieu. Avant que nous ne puissions comprendre la pleine signification de la vie, ses processus vitaux, nous devons libérer notre pensée de la peur ; et pour éveiller cette pensée créatrice nous devons devenir conscients de ce qui est complexe, de ce qui est actuel.

Qu'est-ce que je veux dire par « être conscient » ? Ce n'est pas seulement percevoir objectivement les complexités interdépendantes de la vie, mais aussi réaliser complètement les processus psychologiques cachés et subtils d'où surgissent la confusion, la joie, les luttes, la souffrance. La plupart d'entre nous croient être conscients des complexités objectives de la vie. Nous sommes conscients de notre travail, de nos patrons, de nous-mêmes en tant qu'employeurs ou employés. Nous sommes conscients de frictions dans nos rapports avec les autres. Cette simple perception de la complexité objective de la vie n'est pas, pour moi, la pleine conscience. Nous ne devenons pleinement conscients que lorsque nous relierons profondément la complexité psychologique à la complexité objective. Lorsque nous sommes capable de relier, par l'action, le caché et le connu, nous commençons à être conscients.

Avant que nous ne puissions éveiller en nous-mêmes cette pleine conscience qui, seule, peut engendrer une vraie expression créatrice, nous devons prendre conscience de l'actuel, c'est-à-dire des préjugés, des peurs, des tendances, des besoins, et de leurs nombreuses illusions et expressions. Lorsque nous sommes ainsi conscients, nous voyons le rapport entre l'actuel et nos désirs que limite et conditionne notre pensée-émotion avec ses réactions, ses désirs, ses espoirs, ses évasions. Lorsque nous sommes conscients de l'actuel, il y a l'immédiate perception de ce qui est faux. Cette perception du faux est la vérité. Alors il n'y a pas le problème du choix, du bien et du mal, du faux et du vrai, de l'essentiel et du non essentiel- En percevant ce qui est, le faux et le vrai deviennent apparents, sans le conflit du choix.

Vous croyez, maintenant, pouvoir choisir entre le faux et le vrai. Ce choix est basé sur des préjugés ; il est suscité par des idéals préconçus, par la tradition et l'espoir, de sorte que le choix n'est qu'une modification de l'erreur. Mais si vous êtes capable de percevoir l'actuel sans aucun désir d'identification, dans cette perception même du faux est le commencement du vrai. C'est cela l'intelligence ; elle n'est pas basée sur des préjugés, des traditions, des besoins ; elle seule peut dissoudre l'essence subtile de tous les problèmes, spontanément, richement, sans la contrainte de la peur.

Essayons de découvrir, si nous le pouvons, ce qu'est l'actuel, sans interprétations, sans identifications. Lorsque je parle de vos croyances et de vos théories, de vos cultes, de vos Dieux, de vos idéals et de vos

chefs, lorsque je parle de la maladie du nationalisme et des systèmes qui comportent des « gourous » et des maîtres, ne projetez pas de réactions défensives. Tout ce que j'essaye de faire c'est montrer ce que je considère la cause des conflits et de la souffrance.

L'action qui résulte d'une pensée intégrale, sans identifications ni interprétations, éveillera l'intelligence créatrice. Si vous êtes profondément observateurs, vous commencerez à voir ce qui est vrai ; alors vous éveillerez l'intelligence, sans le continuel conflit du choix. Le comportement qui se conforme à un modèle est imitatif et non créateur. L'action intelligente n'est pas de l'imitation. Une pensée conditionnée s'ajuste toujours à des modèles, parce qu'elle a peur de savoir ce qu'elle est. Si vous discernez l'actuel dans toute sa clarté, tel qu'il est, sans interprétation ni identification, à l'instant même de la perception il y a l'aurore d'une nouvelle intelligence. Seule cette intelligence peut résoudre les problèmes de la vie, si formidablement compliqués et douloureux.

Quel est le tableau de nous-mêmes et du monde? La division entre nous-mêmes et le monde semble être l'actuel, bien qu'une telle division disparaisse lorsque nous examinons profondément l'individu et la masse. L'actuel est le conflit entre l'individu et la masse, mais l'individu est la masse, et la masse est l'individu. L'individualité et la masse cessent lorsque disparaissent les caractéristiques de l'individu et de la masse. La masse est, dans l'individu, l'ignorance, le désir, la peur. Toutes les régions inexplorées de la conscience, les états mi-éveillés de l'individu, forment la masse. Ce n'est que lorsque l'individu et la masse cessent d'exister en tant que forces en conflit qu'il peut exister une intelligence créatrice. C'est cette division de la masse et de l'individu, qui n'est qu'une illusion, qui crée la confusion et la misère. Vous n'êtes pas un individu complet, ni êtes-vous complètement la masse ; vous êtes à la fois l'individu et la masse.

Dans l'esprit de la plupart des personnes existe cette malheureuse division, l'individu et la masse. Certains pensent qu'en organisant la masse on instaurera la liberté et l'expression créatrice individuelles. Si vous songez à organiser la masse en vue d'aider à libérer les facultés créatrices de l'individu, une telle organisation deviendra un moyen subtil d'exploitation.

Il y a deux formes d'exploitation, l'évidente et la subtile. L'évidente est devenue habituelle, nous la connaissons et passons outre, mais il faut une profonde perception pour reconnaître les formes subtiles d'exploitation. La classe qui possède les richesses exploite la masse. Le petit nombre qui contrôle l'industrie exploite le grand nombre qui travaille. La richesse concentrée dans les mains du petit nombre crée les distinctions et les divisions sociales ; et par ces divisions nous avons le nationalisme économique et sentimental, la constante menace de guerre avec toutes ses terreurs et ses cruautés, la division des peuples en races et nations avec leur lutte féroce pour se suffire chacune à elle-même, les systèmes hiérarchiques d'astuces et de privilèges gradués.

Tout ceci est évident, et comme c'est évident, vous vous y êtes habitués.

Vous dites que le nationalisme est inévitable, c'est ce qu'affirme chaque nation en préparant la guerre et le massacre. En tant qu'individus vous poussez à la guerre inconsciemment en exagérant vos caractéristiques nationales particulières. Le nationalisme est une maladie, que ce soit dans ce pays, en Europe ou en Amérique. L'individu qui se retranche des autres, ou la recherche nationale d'une sécurité, ne font qu'intensifier le conflit et la souffrance humaines.

La forme subtile d'exploitation n'est pas facilement perçue, car elle est le processus intime de notre existence individuelle. Elle est le résultat de la recherche d'une certitude, d'un confort dans le présent et dans l'au-delà. Cette recherche que nous appelons la recherche de la vérité, de Dieu, a conduit à la création de systèmes d'exploitation que nous appelons croyances, idéals, dogmes, et à leur perpétuation par des prêtres, des « gourous », des guides spirituels. Parce que vous, en tant qu'individus, êtes dans la confusion et le doute, vous espérez qu'un autre vous apportera l'illumination. Vous espérez surmonter la souffrance et la confusion en suivant un autre, en suivant un système de discipline ou quelque idéal. Cette tentative de surmonter la

misère et la douleur en vous soumettant à un autre, en réglant votre conduite selon un modèle standardisé, n'est qu'une fuite hors de l'actuel. Ainsi, dans votre recherche d'une évasion hors de l'actuel, vous allez chez un autre pour vous faire enrichir et réconforter, et vous engendrez de ce fait le processus de l'exploitation subtile. La religion, telle qu'elle est, vit de la peur et de l'exploitation.

Combien d'entre vous sont conscients du fait qu'ils cherchent la sécurité, qu'ils cherchent à fuir la peur, la confusion et la souffrance qui ne cessent de le ronger? Le désir d'une sécurité, d'une certitude psychologique, a encouragé une forme subtile d'exploitation, par la discipline, la contrainte, l'autorité, la tradition.

Donc il vous faut discerner par vous-mêmes le processus de votre propre pensée-action, faite d'ignorance et de peur, qui engendre une cruelle exploitation, la confusion et la souffrance. Où existe la compréhension de l'actuel, sans la lutte du choix, il y a l'amour, l'extase de la vérité.

Cinquième Causerie à Adyar, Inde

Lundi 1 Janvier 1934

Sixième Causerie à Adyar, Inde

Sixième Causerie à Adyar, Inde

Mercredi 3 Janvier 1934

Certaines personnes viennent à mes Causeries dans un état d'expectative et d'espérance, et avec beaucoup d'idées étranges. Dans un but de clarification, examinons ces idées et voyons leur vraie valeur. Peut-être y en a-t-il quelques-uns, parmi nous ici, dont les esprits ne sont pas surchargés de jargons. Les jargons ne sont que d'ennuyeuses répétitions verbales. D'autres aussi, peut-être, qui se sont libérés des croyances et des superstitions, sont vivement désireux de comprendre la signification de ce que je dis. Voyant la nature illusoire de l'imitation, ils ne peuvent plus aller à la recherche de modèles ou de moules pour donner une forme à leur conduite. Ils viennent dans l'espoir d'éveiller leur faculté créatrice innée, afin de pouvoir vivre profondément dans le mouvement de la vie. Ils ne cherchent pas un nouveau jargon ni un mode de conduite, ni des idées brillantes ou des affirmations émotionnelles.

Or je parle à ceux qui désirent s'éveiller à la réalité de la vie et créer par eux-mêmes la façon vraie de penser et de vivre. Par cela, je ne veux pas dire que mes mots soient réservés à une minorité, ou à quelque clique imaginaire d'intellectuels qui s'imaginent constituer une élite.

Ce que je dis peut ne pas sembler vital aux simples curieux, car je n'ai pas de phrases creuses ni d'affirmations hardies pour exciter leur enthousiasme. Les curieux, qui ne désirent que des stimulants émotionnels, ne trouveront pas de satisfaction dans mes mots.

Et il y a aussi ceux qui viennent ici pour comparer ce que j'ai à dire avec les nombreuses écoles d'irréflexion. (Rires.) Non, je vous prie, ceci n'est pas un mot d'esprit. Par des lettres que j'ai reçues, et par des personnes qui m'ont parlé, je sais que bien des gens pensent avancer et être utiles au monde en appartenant à des écoles spéciales de pensée. Mais ce qu'ils appellent des écoles de pensée ne sont que des jargons imitatifs, bons à créer des divisions et à encourager l'exclusivisme et la vanité d'esprit. Ces systèmes de pensée n'ont en réalité aucune validité, car ils sont fondés sur l'illusion. Bien que leurs adeptes puissent devenir très érudits, et se servir de leur savoir, ils sont en réalité vides de réflexion.

Et encore, il y a beaucoup de personnes dont les esprits se sont compliqués à la recherche de systèmes destinés à sauver les hommes. Ils cherchent, tantôt par l'économie, tantôt par la religion, tantôt par la science, à instaurer l'ordre et la véritable harmonie dans la vie humaine. Le fanatisme devient le stimulant pour beaucoup qui essayent, par des assertions dogmatiques, d'imposer leurs imaginations et leurs illusions, qu'ils choisissent d'appeler la vérité ou Dieu.

Il vous faut donc découvrir par vous-mêmes pourquoi vous êtes ici, et sous quelle impulsion vous êtes venus entendre cette Causerie. J'espère que nous sommes ici pour chercher ensemble si nous pouvons vivre sainement, intelligemment, et dans la plénitude de notre compréhension. Je sens que c'est cela qui devrait être la tâche à la fois de celui qui parle et de ceux qui écoutent. Nous allons entreprendre un voyage d'enquête profonde et d'expérimentation individuelle, non un voyage d'assertions dogmatiques qui créeraient de nouvelles séries de croyances et d'idéals. Pour découvrir la réalité de ce que je dis, vous devrez l'expérimenter.

La plupart d'entre nous sont absorbés par le projet de découvrir quelque cause unique de la souffrance humaine, des conflits et de la confusion, qui puisse résoudre les nombreux problèmes de la vie. C'est devenu une mode de dire: « guérissez les maux économiques, et le bonheur, l'épanouissement humains seront

assurés. » Ou: « acceptez telle idée religieuse ou philosophique, et la paix, le bonheur deviendront universels. » A la recherche de causes uniques, non seulement encourageons-nous des spécialistes, mais nous multiplions des experts toujours prêts à créer et à exposer des systèmes logiques, dans lesquels l'homme irréfléchi est pris au piège. Vous voyez des idées ou des systèmes exclusifs destinés au salut de l'homme prendre forme partout à travers le monde. Nous sommes facilement pris dans leurs pièges, car nous pensons que cette simplicité des causes uniques, en apparence logique, nous aidera à vaincre la misère et la confusion.

Un homme qui s'abandonne à ces spécialistes et à l'idée d'une cause unique de la souffrance, ne trouve que plus de confusion et de misère. Il devient un instrument entre les mains des experts, ou l'esclave consentant de ceux qui savent le mieux exposer la simplicité logique d'une unique cause.

Si vous examinez profondément la souffrance et la confusion humaines, vous verrez sans le moindre doute qu'il y a à cela beaucoup de causes, les unes complexes, les autres simples, que nous devons comprendre à fond avant de pouvoir nous libérer du conflit et de la souffrance. Si nous désirons comprendre ces nombreuses causes et leurs perturbations, nous devons traiter la vie comme un tout, et non la fragmenter en domaines appartenant à la pensée et à l'émotion, à l'économie et à la religion, à l'hérédité et au milieu. Pour cette raison, nous ne pouvons pas nous mettre entre les mains de spécialistes, qui sont entraînés, évidemment, à être exclusifs et à se concentrer dans leurs divisions étroites. Il est essentiel de ne pas faire cela ; néanmoins, inconsciemment nous nous confions à un autre afin qu'il nous guide, afin qu'il nous dise ce que nous devons faire, en croyant que l'expert en religion ou en économie pourra diriger nos vies individuelles grâce à ses connaissances spéciales et à ses accomplissements. La plupart des spécialistes sont entraînés de telle façon qu'ils ne peuvent avoir de la vie une vue compréhensive ; et parce que nous conformons nos vies, nos actions, aux ordonnances des experts, nous ne faisons que créer plus de confusion et de douleur. Donc, comprenant que nous ne pouvons pas être les esclaves d'experts, d'instructeurs, de philosophes, de ces personnes qui disent avoir trouvé Dieu et qui en apparence rendent la vie très simple, nous devrions nous méfier d'eux. Nous devrions chercher la simplicité, mais même là nous méfier des nombreuses illusions et désillusions d'une telle recherche.

Étant conscients de tout cela, que devrions-nous faire, en tant qu'individus? Nous devons réaliser profondément, non par hasard ni superficiellement, qu'une personne seule ou qu'un système seul ne pourront jamais entièrement résoudre pour nous nos problèmes douloureux ni clarifier nos réactions complexes et subtiles. Si nous nous rendons compte que personne, en dehors de nous, n'ira débayer le chaos et la confusion qui existent en nous et en dehors de nous, nous n'aurons plus l'esprit d'imitation, nous n'aurons plus la soif de nous identifier à quoi que ce soit. Mais nous commencerons à libérer la puissance créatrice qui est en nous. Ceci veut dire que nous commencerons à être conscients de notre unicité individuelle. En effet, chaque individu est unique, différent des autres, semblable à personne ; mais par unicité je n'entends pas désigner l'expression des désirs égocentriques.

Nous devons commencer par être conscients de nous-mêmes, ce qui n'est pas le cas chez la plupart d'entre nous. En amenant à ciel ouvert, à la lumière, ce qui était caché, nous découvrons les diverses causes de l'inharmonie, de la souffrance. C'est cela seulement qui engendrera une vie d'accomplissement et un bonheur intelligent. Tant que nous ne nous libérons pas de ce qui est caché, enfoui, nos efforts nous conduisent forcément à des déceptions. Tant que nous ne découvrons pas, par l'expérience, nos limitations subtiles et profondes avec leurs réactions, de manière à nous en libérer, nous menons une vie de confusion et de souffrance. Car ces limitations empêchent la pensée-émotion d'être souple, et la rendent incapable de s'ajuster vraiment au mouvement de la vie. Ce manque de souplesse est la source de nos luttes égocentriques, de la peur et de la poursuite de la sécurité, qui nous conduisent à de nombreuses et consolantes illusions.

Bien que nous puissions nous imaginer avoir trouvé la vérité, le bonheur, et croire que l'idée abstraite de

Dieu puisse être objective, cependant, tant que nous demeurons inconscients des sources cachées de tout notre être, il ne peut y avoir de réalisation de la vérité. Le fait de prononcer des mots tels que vérité, Dieu, perfection, ne peut avoir aucune signification profonde et aucune portée.

La vraie recherche ne peut commencer que lorsque nous ne séparons pas la pensée de l'émotion. Nous avons été cependant entraînés à considérer la vie, non comme un tout complet, mais comme une chose divisée en corps, pensée et esprit, de sorte qu'il nous sera très difficile de nous orienter vers cette conception et cette réaction nouvelles envers la vie. Nous éduquer vers cette façon de considérer la vie, et ne pas glisser en arrière dans la vieille habitude d'une pensée isolée, exige que nous soyons tenaces et sans cesse en éveil. Lorsque nous commençons à nous libérer, par l'expérience, de ces fausses divisions avec leurs significations spéciales, leurs poursuites et leurs idéals, qui ont fait tant de mal et qui ont si faussement compliqué nos vies, nous délivrons notre énergie créatrice et nous découvrons le mouvement sans fin de la vie.

L'esprit-cœur peut-il connaître et profondément apprécier cet état qui n'a pas de fin, ce constant devenir? L'infini n'a de signification profonde que lorsque nous nous libérons de la limitation que nous avons créé par nos fausses conceptions et divisions, telles que corps, pensée et esprit, chacune avec ses idéals et ses buts propres et distinctifs. Lorsque l'esprit-cœur se détache des réactions nocives qui l'entravent, et lorsqu'il commence à vivre intensément avec une profonde lucidité, alors seulement avons-nous une possibilité de connaître profondément ce continuel devenir. Pour connaître cette félicité, la pensée-émotion doit être complètement libre de toute identification et imitation. Seul l'éveil de cette intelligence créatrice instaurera l'humanité de l'homme, son équilibre et son profond accomplissement.

Tant que vous ne devenez pas conscients à la fois de votre milieu et de votre passé, tant que vous ne comprenez pas leur signification (ne les voyez pas comme deux éléments en conflit, ce qui n'engendrerait que de fausses réactions, mais comme un tout coordonné) et tant que vous n'êtes pas capables de réagir profondément à ce tout, la perception de l'incessant mouvement de la vie fait défaut.

La vraie recherche ne commence qu'à la libération de ces réactions qui résultent d'une division. Sans la compréhension de la totalité de la vie, la recherche de la vérité ou du bonheur doit mener à l'illusion. A la poursuite d'une illusion, on éprouve souvent une excitation émotionnelle ; mais lorsqu'on examine cette structure émotionnelle, elle n'est qu'une limitation, la construction des murs d'un refuge. Elle est une prison, bien qu'on puisse l'habiter et même s'y plaire. Elle est une évasion hors du conflit de la vie, dans une limitation ; et il y a bien des gens qui vous aideront et vous encourageront dans cette fuite.

Si ces Causeries doivent avoir une signification pour vous, vous devez commencer à expérimenter ce que je dis, et vivre à neuf en devenant conscients de toutes vos réactions. Devenez-en conscients, mais n'en écarterez pas aussitôt quelques-unes comme étant mauvaises et n'acceptez pas les autres comme étant bonnes ; car l'esprit, étant limité, est incapable de discerner sans commettre d'erreurs. Ce qui est important c'est d'en être conscient. Ensuite, par cette constante lucidité, dans laquelle il n'y a aucun sentiment d'opposition, aucune division en tant que pensée et émotion, survient l'harmonie de l'action qui seule engendrera l'accomplissement.

Question: N'y a-t-il pas d'autres personnes qui exposent la vérité? Doit-on les abandonner toutes, et n'écouter que vous?

Krishnamurti: Personne ne peut exposer la vérité. La vérité ne peut être expliquée, pas plus que vous ne pouvez expliquer l'amour à un homme qui n'a jamais été amoureux. L'expression: « exposer la vérité », n'a pas de sens.

Qu'essayons-nous de faire ici? Je ne vous demande pas de croire ce que je dis, ni ne vous oblige subtilement à me suivre en vue de vous exploiter. Indépendamment de moi, vous pouvez faire l'expérience de ce que je dis. J'essaie de vous montrer comment on peut vivre sainement et profondément, plein d'une richesse

créatrice, de façon que la vie soit un épanouissement et non une continuelle frustration. Ceci peut être fait lorsque l'esprit-cœur se libère de ces fausses réactions, conceptions et idées qu'il a héritées et acquises. Ces réactions sont engendrées par des peurs et des limitations égocentriques, par la division, par le conflit des contraires. Ces limitations et ces réactions mesquines empêchent l'esprit-cœur de s'ajuster au mouvement de la vie. De ce manque de souplesse surgissent la confusion, la déception, la douleur. Ce n'est que par votre lucidité et par votre effort, et non par l'autorité ou le conformisme, que ces limitations peuvent être balayées.

Question: Quelle est votre idée de l'infini?

Krishnamurti: Il y a un mouvement, un processus indéfini de vie qu'on peut appeler l'infini. Par l'autorité et le conformisme qu'engendre la peur, l'esprit se crée beaucoup de fausses réactions et par là se limite. S'identifiant avec cette limitation, il est incapable de suivre le rapide mouvement de la vie. Parce que l'esprit, incité par la peur et par son désir de sécurité et de consolation, cherche une fin, un absolu avec lequel s'identifier, il devient incapable de suivre le mouvement indéfini de la vie. Tant que l'esprit-cœur est incapable de se libérer, en pleine conscience, de ces limitations, il ne peut comprendre ce processus sans fin du devenir. Donc ne demandez pas ce qu'est l'infini, mais découvrez par vous-mêmes les limitations qui retiennent l'esprit-cœur en esclavage, et qui l'empêchent de vivre dans ce mouvement de vie.

Sixième Causerie à Adyar, Inde

Mercredi 3 Janvier 1934

